PART I

(fol. 1r) Cy commence la table des rubriches du livre de paix, lequel s'adrece a tres noble et excellent prince monseigneur le duc de Guyenne, ainsné filz du roy de France, encommencié le premier jour de septembre, aprés l'apointement de la paix juree en la cité d'Auxerre entre noz seigneurs de France en l'an de grace mil iiii cent et douze.

Le dit livre est parti en trois parties: la premiere partie parle a l'ennortement de continuacion de paix a mondit seigneur de Guyenne sus la vertu de prudence et de ce que elle requiert en gouvernement de prince. Acomplie la dicte premiere partie le derrain jour de novembre et delaissié adont le surplus pour cause de matiere de paix deffaillie.

Item, recommencié l'euvre en la ii^{e} partie le iii^{e} jour du mois de septembre aprés les convenances de paix rejurees en la ville de Pontoise et que noz seigneurs de France s'assemblerent a grant joye et paix a Paris en l'an de grace mil iiii cent et treize. Et parle de rechief la dicte ii^{e} partie a louenge et bien de paix, a l'ennortement dudit monseigneur de Guyenne, et de tenir les princes en amour et la chevalerie, sur iii vertus, c'est assavoir justice, magnanimité que on dit hault corage, et force, en donnant exemples de son ayol le roy Charles quint.

Item, la iii^{e} partie parle de bien gouverner le peuple et la chose publique sur iii autres vertus, c'est assavoir clemence, liberalité et verité.

(fol. 1v) Les chapitres de la premiere partie:

Le premier chapitre est une louenge en rendant graces a Dieu de la paix.
Item, louenge et beneyçon a mondit seigneur de Guyenne de ce que par lui et son mouvement vint la paix.
Item, parle a mondit seigneur de Guyenne a l'ennortement de

continuacion de paix.
Item, commence a parler a l'ennortement de vertu a mondit seigneur
Item, commence a parler de prudence et dont elle vient.
Item, preuve par raisons comment a nul n'est tant expedient savoir moult de choses que est au prince, et commence a donner exemples du roy Charles quint du nom.
Item, comment prince se doit gouverner par sages, et donne exemples dudit roy.
Item, dit encore dudit roy.
Item, comment prince doit ouvrer par conseil, et quelz conseilliers lui affierent et quelz non.
Item, parle des bons conseilliers et de quans estas et quelz doivent estre environ le prince.
Item, parle des mauvaiz conseilliers et du mal qui puet par eulx ensuivre.
Item, parle encore des mauvais conseilliers.
Item, des mauvais officiers et des moiens qui les mettent es offices.
Item, quelz doivent estre officiers et serviteurs de court.
Item, encores des bons serviteurs.

(fol. 2r) Cy commence le livre de paix, lequel s'adrece a tres noble et excellent prince monseigneur le duc de Guyenne, ainsné filz du roy, encommencié le premier jour de septembre aprés l'apointement de la paix juree entre noz seigneurs de France en l'an mil iiii cent et xii.

i

Le premier chapitre est une louenge a Dieu a cause de la paix

Ex ore infancium et lactancium
perfecisti laudem [David in Psalmo].

De la bouche des enfans et des alectans voirement, Notre Seigneur Dieu roy celestre tout puissant qui deffaces et ostes quant il te plaist la misere du monde, est ton plaisir d'avoir parfaicte louenge si qu'il est par maintes foiz apparu si comme lorsque tu ouvris les enfantines levres de Daniel pour la bonne Susanne, accusee a tort, respiter de mort quant il dit: "Je suis net au sang de ceste, etc.,"[1] pour laquelle chose tu fus beneys de tout peuple. O trinité glorieuse, une seule deité inseparable que les angelz louent incessanment,

1. *B* mg: "Mundus ego sum a sanguine huius etc. Danielis prophete" [Dan. 13:46].

certes bien est folz qui en toy n'a fiance, car ne demonstras tu bien autressi puissanment tant grant force lors que les trois enfans Azana et ses compaignons, mis en l'ardant fournoise par le roy de Babilonie, te louoyent en voix de chant tres melodieusement sans sentir nul mal, disant: "Benoist est notre seigneur," etc. Semblablement te plut, beaux sire Dieux, estre beneys par la bouche des enfans le jour que tu entras a grant solempnité en Jherusalem, que a haulte voix crioient: Sauveur, filz (fol. 2v) de David, benoit soies tu qui viens au nom de notre seigneur.[2] Et tres doulx Dieux, plain de bonté et infinie misericorde, quoy que assez se pourroient dire et raconter des foiz esquelles t'a pleu demonster par enfans innocens et simples tes divines graces et vertus en maintes guises, devons nous taire de non te louer, et magnifier avec les autres bontez passees de tous noz courages par grant affection de ce que semblablement, presentement, et de nouvel nous a voulu secourir, visiter et conforter en notre tres grant affliction par un seul enfant inspiré en bouche et en fait de ton Saint Esperit, par lequel, moyennant ta tres grant misericorde et ouyes les voix des vrais deprians, t'a pleu par benigne paix garir, saner et curer la mortelle playe de dure hayne et l'effusion de sang tres orrible ja toute envieillie de ton catholique royaume de France qui tout perissoit, pour laquelle bonté tres doulx Jhesucrist qui siés a la destre avec le Saint Esperit en la gloire du Pere, nous te louons, nous te beneyssons, nous te gloriffions, rendant graces de ce tres grant benefice a toy qui es notre vray Dieu, notre seul createur, notre bon pasteur, juge tres juste, notre saige maistre, notre aydeur tres puissant, notre phisicien secourable, notre clere lumiere et notre vie. Tu, roy de gloire, vueilles ouyr noz justes prieres; et a notre duc Loys victorieux, par la cuy euvre se puet dire aux François: "Chantez a Dieu nouvel chant car il a fait merveilles!"[3] te plaise donner perfection de grace, doctrine en meurs, sens en gouvernment, et infinie gloire. Amen.

ii

(fol. 3r) **Louenge et beneyçon a monseigneur de Guyenne par qui moyen et promocion fu la dicte paix**

Fiat pax in virtute tua. Psalmus David.

Gloire, honneur, reverence avec toute obeissance soit premisse a toy, tres excellent et tres redoubté prince Loys, ainsné filz du roy, actendant la

2. *B* mg: "Osanna filio David benedictus qui venit in nomine Domini. In euuangelio" [Matt. 21:9].

3. *B* mg: "Cantate Domino canticum novum quia mirabilia fecit. David Psalmos" [Ps. 97:1].

couronne par grace de Dieu, duc de Guyenne et daulphin de Viennoiz. Tres hault et tres noble prince, ta grant magnificence n'ait a despris l'escripture de ta servante et humble creature, de bon vouloir meue et pure affection du bien de ta digne personne, ains vueille l'umaine clemence de ton noble courage le recevoir (fol. 3v) en gré. Avec ce, prince de tres haulte excellence, supplie ta doulce humilité que a mal n'ait s'en singulier nom je parle a toy. Car ton bon sens ja inbués et apris[4] en fait de lectres n'a pas a savoir que selon usage de rethorique c'est le plus propre stille d'escripre mesmement a empereurs et roys. Tres excellent seigneur, la tres grant joye qui a present en mon cuer habonde, a cause de la nouvelle paix, par mistere divin de toy venue et nee, ne souffreroit que je me tenisse de prendre la plume pour escripre en nouvel volume choses glorieuses a ta louenge, car non pas seulement moy, femme simple et ignorent en qui n'a science ne autre savoir ne mais stille vulgal et rural en fait d'escripture, mais tous haulx entendemens remplis de clergie, orateurs, sages stillés en rethorique, droit et raison oblige de chanter de toy en vers et en proses, si que a tousjours en demeure memoire; car n'es tu pas cellui qui par la Dieu graces en si jeune aage comme de xv ans, par divine inspiracion sans autre moien, malgré l'ennemy d'enfer, adversaire du bien de paix qui par divers contredis la cuidie empeschier, mais tu constanment et perseveranment, non pas comme enfant flechissable et legier mais comme homme meur, tres sage et pesant, en euvre et en fait as mise la paix entre ceulx de ton sang pour la cuy guerre ja de longue main le regne perissoit, et eulx dispers par horrible (fol. 4r) hayne, qui de toutes pars gectoit feu et flamme, as rassemblez, rejoings, raunis, paciffiéz, ensemble acordés, apaisiéz, mis en nouvelle amour par loyaulx joinctures dignes et loisibles, sans blasme de nullui ont foy juré ensemble en ta haulte presence? O enfant de bonne heure nez, tu soies beneys en ciel et en terre perpetuellement dont t'est venus tel sens de si grant euvre faire que chascun reputoit comme chose impossible. Mais ne vint pas de toy sans faille le mouvement. Ains de cellui sans la cuy custode pour neant est veillé en la garde de la cité, lors que la veille de saint Jehan Baptiste en ce present an mil iiii cent et xii, si que j'ay esté bien informee par ceulx qui l'oyrent, gens digne de foy, que tu oyant la messe sur le pas de l'euvangille ou il dist de saint Jehan, "Et multi in nativitate ejus gaudebunt," te tournas a joyeux visage, comme tout soubdainement meu, en disant a ton confesseur: "O! pleust a Dieu que a ceste glorieuse journee nous peussions mectre ensemble par bonne paix et joye ces ii Jehans"—c'estoit a entendre Jehan duc de Berry d'une part et

4. *B* "apres," *P* "aprins." Based on the reading of *P,* we interpret *B*'s reading as a slip for "apris."

Jehan duc de Bourgongne de l'autre—"contraires; mais," ce dis tu, "afin que bon traictié doresenavant y puissions entreprendre, moyenner et bien finer a l'ayde de Dieu, est bon que une belle messe a solempnité soit demain dicte en la chappelle de saint Jehan qui est cy pres, auquel lieu les ii susdis ont grant devocion." O noble prince, n'est (fol. 4v) pas sans miracle ceste chose avenue, veu les contredis et grans repunances, c'est assavoir toy estant en l'ost devant la cité de Bourges avec le roy ton pere a grant assemblee, ouquel lieu n'estoit parlé de paix ne mais par desrision, que tu adont de tel chose fusses inspiré, laquelle besongne depuis la dicte heure, quelz qu'aient esté les contredis non mie petis, as tenu ton propos en y ouvrant constanment jusques a fin de paix. Mais neantmoins, quoy que de Dieu soit tout venu, t'en appartient louenge en tant qu'il t'a fait digne de recevoir de lui si grant benefice, dont graces a tousjours mais par vertueux office est tenus de lui rendre. Et doncques tu, vassal de Dieu, de lui permis, n'es tu pas le restoreur, le repareur, le conforteur de toute France, qui as mué guerre en paix, dueil en joye, mort en vie, hayne en amour, effusion de sang en convalescence, cherté en habondance et tout mal en bien? O! glorieuses choses sont dictes de toy[5] dont a tousjours mais devras bien estre nommé Loys Dieudonné, mais qu'en bien perseveres, pour lesquelles presens bontez tu soies beneys de la divine essence et de toutes les choses celestes et terrestes ou Dieux a mis bonté, tu qui nous donne cause de chanter haultement: "Gloire soit au hault Dieu du ciel et en terre paix aux hommes de bonne voulenté."[6]

iii

Cy parle a mon dit seigneur de Guyenne a l'ennortement de continuacion de paix

> Omne regnum in se divisum desolabitur et omnis civitas vel domus divisa (fol. 5r) contra se non stabit. In Euvangelio.

Tout royaume divisé en soy sera desolé et toute cité ou maison divisee contre le bien de soy meismes ne puet avoir duree, parce que l'Escripture Sainte tesmoigne avec l'experience et le raport de plusieurs exemples qui a propos dire se pourroient, comme de Troie, Romme et autres citez et diverses contrees que pour briefté je laisse, lesquelles jadis furent de si grant puis-

5. *B* mg: "Gloriosa dicta sunt de te" [Ps. 86:3].
6. *B* mg: "Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominis bone voluntatis" [Luke 19.38].

sance que tout le monde ne leur peust nuyre se tous d'un acort fussent, et par descort perirent. Povons de rechief, tres redoubté prince, magnifier ton euvre de ceste digne paix; car puis qu'il est ainsi qu'il convient tout royaume perir ou il a discencion, est chose certaine que par le contraire c'est paix et amour, il est preservé et conservé. Doncques tu, sage et tres bien conseilliéz, ne peusses trouver meilleur medicine ne si souverain remede a garder de perir cestui noble royaume qui est ton heritage que par y mectre paix. Et ainsi as sauvé le tien et avec ce moult acquis en ciel et en terre, car dist l'Escripture les paisibles beneuréz et sains, car filz de Dieu seront appeléz.[7] Et mesmement que prouffit te soit en terre dist celle meismes que la gloire du regnant, c'est a entendre du seigneur, est puissanment eslevee quant les subgiez sont en transquillité sans occupacion de guerre.[8] Doncques puis que joye et transquillité est ou n'a telle occupacion, s'en ensuivra a toy acroissement de toute habondance de biens, si que dit (fol. 5v) le Psalmiste en la fin du vers allegué pour proeme ou chapitre precedent: "Et habondance de tous biens sera en tes tours,"[9] c'est assavoir en ce que tu possederas. Mais que dist David: "Enquier paix et la poursuis,"[10] et certes ce as tu bien fait, car tu l'as tant quise que trouvee l'as. Si la te convient poursuivre: c'est continuer a tousjours selon la sentence de ce que dist l'Escripture: "Grant louenge est au prince quant si bien scet gouverner le bien de paix que elle tourne au preu de chacun ne a nul n'est prejudiciable, ains est de tous amee."[11] Et pour ce par grant prudence te convient ouvrer en ceste continuacion, c'est assavoir que si sagement saches atraire et maintenir toutes choses pertinens a conservacion de paix, et par bon conseil qui y conviennent en deboutant toutes contrarietez que quelconque cause de survenu, accident contraire par faulte de bonne provision, ne la puist empeschier ne troubler car si que dit un philosophe: "N'est pas si grant maistrise d'acquerir la chose desiree comme de la bien garder." Et il n'est riens plus vray que tout ainsi que le feu, quant est espris et embrasé a grant flamme en une ville, est fort a estaindre tellement que aucune flamesche n'y demeure par aucuns jours qui de legier pourroit porter dommage et ralumer. Semblablement est de rancune et mal talent, qui par armes c'est[12] demonstree fort a tost remectre et appaisier. Et pour ce

7. *B* mg: "Beati pacifici quia filii Dei vocabuntur. Matheus" [Matt. 5:9].

8. *B* mg: "Regnantis est gloria subiectorum otiosa transquillitas" [Cassiodorus *Variae* 2:29].

9. *B* mg: "Et habundancia in turribus tuis" [Ps. 121:7].

10. *B* mg: "Inquire pacem et persequere eam" [Ps. 33:15].

11. *B* mg: "Ad laudem regnantis trahitur si ab omnibus pax ametur. Cassiodorus in Epistola" [*Variae* I:23].

12. This looks as though it should be "s'est." There are other examples of "c'est" for "s'est" in this manuscript.

en cestui fait destruisant comme le feu a l'estaindre (fol. 6r) convient grant continuacion de l'eaue de doulceur et benignité a getter sus, laquelle viengne et sourde de toy mesmes comme de droite fontaine de clemence, leesce et debonnaireté: c'est que tu soies entre eulx tousjours moien de conduire voies de paix par si grant doulceur, non pas sans plus un moys ou deux, maiz a tousjours, que leurs cuers actraies et actendrisses tellement que le runge de la rancune passee, tant pour l'amour de toy et de ta doulceur comme pour le bien d'eulx meismes, soit du tout effacié et tourné en amour, benivolence et union ensemble. Et ainsi noble prince, par ces voies tenir et toutes autres bonnes qui y conviennent, ne doubtes pas que cellui Dieu, par lequel ayde (il en soit louez!) as fait le plus fort, t'aidera a parfurnir le surplus en maniere que doresenavant vivre pourras glorieusement en l'amour des tiens et au bien d'entre eulx, ainsi que le t'octroit Dieux.

iv

Cy commence a parler a l'ennortement de vertu a mon dit seigneur

> Sola virtus in sua potestate est, omnes bene vivendi raciones in virtute sunt colocande; enim non multum potest obesse fortuna qui sibi firmius in virtute quam in casu presidium collocavit. Tulius libro ii° Rethoricis qui *Ars Nova* appellatur.

Comme toutes choses ça jus soient falibles, seulle vertu, dist Tulles, est en la puissance d'elle meismes, c'est a entendre durable, et pour ce les raisons que on puet mectre pour bien (fol. 6v) vivre doivent estre assises en vertu, car certes Fortune ne puet estre contraire a celuy qui plus s'afiche en vertu que es biens de fortune et d'aventure. Et pour ce avec les choses dessus dictes, tres noble et tres redoubté prince, non obstant que assez me soit magnifeste que ta belle juenece, flourissant en bien que Dieux par sa grace vueille tousjours augmenter et acroistre de bien en mieulx, ait esté le temps passé et des premiere enfance et soit par chascun jour amonnestee et duite en toutes bonnes meurs et vertus louables par bons loyaulx et sages nobles preudesommes que as environ toy que ta noble nature a ce incliné a tres bien retenu, neantmoins moy ta creature, laquelle autre chose n'occupe en solitaireté ne mais labour d'estude, a celle fin que la joye par toy et de toy eue et encommencié nous puist estre durable en toy veant revestu entierement du droit habit royal, c'est assavoir de l'aournement qui a ta tres noble haultesse aduit

et appartient, ay cueilli aucunes fleurectes souefves et belles ou champ des escriptures pour te faire chappel a aourner le chief de ta plaisant juenece; lesquelles dictes fleurectes sont yssues des germes entre les autres nobles plantes de vii principaulx racines de vertu, dont la premiere et de laquelles les autres naissent et viennent a nom prudence, et ensuivant sont les autres vi nommees justice, magnanimité que on dit grant courage, (fol. 7r) force, clemance, liberalité et verité. Et afin que toy qui atens couronne de dignité royal desires avoir premierement ce dit chappel qui est en son circuit et tout ensemble nommé vertu, ou les dictes fleurectes sont par bel ordre mises et assises encores, je diray de lui aucuns beaux mots a son aprouvement.

Dist Tulles: "Nulle riens n'est plus amable ou fait plus a amer que vertu."[13] Senecque en son epistre a Lucille: "Seulement vertu donne joye perpetuelle."[14] Et qu'il soit vray qu'en vertu soit toute joye le preuve Aristote par vray argument qui veult dire ainsi: Comme gloire et parfait delit ne puist estre en quelconques chose escalourgiable ou muable—c'est assavoir qui puist estre mué de un en autre si que sont souvent les communs deliz par divers accidens de joye tournee en dueil—ne puet doncques estre felicité, laquelle chose est droite joye fors es choses qui sont en si hault degré de bonté et si fichiees que decheoir ne peuent pour quelconques troubles ne estre tresbuchiees. Et quel chose est ce qui siet en si hault degré? A nom Dieu c'est purement vertu, non autre quelconques riens! O noble prince, doncques se tu savoies le bien qui y est compris, certes quelconques autre tresor tant ne souhayderoies comme ce soit seul et pour le tout ce qui te puet faire grant, fort, puissant, riche, renommé, craint et amé. Et scez tu que est ceste vertu? A la descripre en brief, certainement c'est avoir les meurs (fol. 7v) qui sont compris en voulenté de fuir toutes taches laides et reprouchables et prendre delit en tout bien faire et bien dire, amer bon conseil et par cellui ouvrer. Mais dist Senecque que cellui n'est pas vertueux qui seullement le semble estre, ains cellui qui en fait les euvres. Et doncques par ainsi ouvrer, c'est assavoir par l'ennortement de vertu, ne doubtes quelconques nuisance et par consequant, si que dist Macrobes, ne fauldras mie a beneurté. Et ceste chose afferme saint Luc, disant: "Alez seurement tant que vertus vous conduisent, car nul autre mur n'est si deffensable contre toute male fortune." Et pour ce disoit Tulles: "les sages sont avironnez de deffense de vertu qui les garde." Mais pour ce que doubter pourroies que a suivre cest ordre convensist du tout delaissier joye et leesse,

13. *B* mg: "Nichil amabilius est virtute Tulius" [Cicero *De amicitia* 28].

14. *B* mg: "Solum virtutes prestant gaudium perpetuum et securum Seneca in epistula ad Lucilium" [Seneca *Epistulae morales* 27:3].

de laquelle chose naturelment se puet a paine deporter juenece, je te respons encores au propros dessus que Tulles dit que de toutes les joyes et plaisances mondaines ne s'apareille nulle a celle qui vient et sourt a cause de vertu, car c'est comme la fontaine qui est interissable. Et ce conferme saint Bernart, disant que pour soy sauver et bien faire n'est ja besoing oster de soy delit et plaisance. Et pour ce, seigneur tres digne, veu que ce t'est neccessaire, te dis derechief que des en ton enfance et premiere juenece t'y convient duire et du tout confourmer, car dit Salemon que l'omme envieillis ou endurcis en vices a trop grant paine (fol. 8r) revendroit aux vertus. Doncques et en conclusion, si que dit Tulles, se tu te delictes a avoir et posseder comme bien t'appartiengne les tres plus belles et meilleurs choses, si eslis de sur toutes pour souvrain bien la tres meilleure et plus belle maniere de vivre.

v[e]

Cy commence a parler de prudence et dont e de elle despent et vient

> Nulum bonum sine racione est. Virtus non aliud est quam recta racio. Omnes virtutes raciones sunt. Sequitur racio naturam; quid ergo est racio nisi nature imitacio? Seneca.

Nul bien, ce dist Senecque, n'est sans raison. Doncques encores au propos dessus dit, vertu qui est souverain bien n'est autre chose que droite raison. Raison, ce dit il, ensuit nature, si s'ensuit doncques que toutes choses se doivent fonder sur raison et emprendre et encommencier. De ceste Raison qui est fille de Dieu ensuit Prudence. O Prudence, noble vertu, il n'est richesse ne propre noblesce fors celle qui vient de toy. Et ce tesmoigne bien Senecque la ou a ta louenge il dit: "Se richesces envieillies es lignaiges font les hommes nobles, certes trop plus est grande la noblece de ceulx qui l'ont prise es tresors de prudence."[15] Et de ceste prudence, pour mieulx descripre que c'est et dont elle vient et dessent, est a savoir qu'entendement qui est puissance et operacion de l'ame, si que dit Saint Augustin, de Dieu donné singulierement plus grant es uns hommes que es autres, (fol. 8v) est son commencement; l'office de cest entendement est d'ymaginer toutes choses veues ou non veues; selon la quantité de sa force pour lesquelles ymaginacions par bien invistiguer est engendree congnoissance, laquelle s'aproche plus des choses

15. *B* mg: "si inueteratae et per genus ducte diuicie nobiles faciunt, multo magis praestancior est cuius origo thesauris prudencie locuples inuenitur Seneca" [in fact, Cassiodorus *Variae* 8:19].

ouvrales, c'est assavoir des choses que on veult mectre a euvre, congnoistre et entendre les manieres de les faire et entreprendre. De ceste congnoissance vient Discrecion qui est dicte mere et conduisarresse et toute la premiere des vertus; de ceste discrecion, de quoy elle sert ou puet servir, dist l'Ecclesiaste que c'est une vertu par laquelle se puet congnoistre ce que est bon et ce que est mauvais en discernant le bien du mal, et en l'election du bien pour ce que il est valable et deboutant le mal pour ce qu'il est nuisible. Et pourquoy est elle dicte mere des vertus est la cause pour ce que la ou elles ne seroient menees par elle ne seroient pas vertus, ains vices. Si comme quoy se sapience qui est grant vertu estoit semee entre les pourciaulx, folie seroit au semeur et non pas sapience. Semblablement d'atrempance, se uns homs la vouloit avoir si grande en lui qu'il souffrist son pere villener devant lui sans le revenchier, ou cas semblable, et que bien le peust amender, tel atrempance seroit folie; ou se aucun vouloit avoir tant grant courage qu'il ne se daignast plaindre de mal qu'il sentist par quoy fauldroit au remede, tel force seroit nulle; ou se cruaulté ou vengence estoit exercee soubz umbre de (fol. 9r) justice, ou prodigalité qui sert de tollir aux uns pour trop donner aux autres estoit couverte soubz largesce, ou que niceté et lasche courage fust faint soubz umbre de clemence et benignité. Telz choses et semblables ne seroient pas vertus mais vices, pour ce que discrecion n'y seroit mie, laquelle sert d'ordonner que bien a point sans pou ne trop soit usé d'elles. Et pour ce de ceste Discrecion vient Raison qui est dicte fille de Dieu; la cause est car son office sert de partir esgalment toutes choses: c'est assavoir elle veult que les bons soient meritez et les mauvais pugnis et que ordre soit mis en toutes les euvres que elle dispose. Et pour ce faire bien a point elle engendre une tres bonne fille et tres propre a toutes choses bien disposer: c'est assavoir Prudence. Ceste Prudence sert tant aux biens espirituelz comme aux corporelz, car par elle l'omme desire congnoistre Dieu et savoir les choses propices a sauvement et a les mectre a euvre, le amer et le craindre, sans laquelle congnoissance toute autre prudence n'est que folie, et se seul bien et ce qui en despent est appellé sapience, qui principe est de tout savoir si que dit le Psalmiste.[16] Et ainsi par ceste voie se despendent[17] et naissent les vertus les unes des autres et toutes ensemble se conviennent, de laquelle matiere, et qui moult est belle, se pourroit plus longuement traictier mieulx et plus soubtilment par les preuves d'Aristote, que mon povre entendement ne saroit ymaginer ne descripre. Mais pour entendre a (fol. 9v) l'effect de notre euvre nous en passerons a ytant. Si

16. *B* mg: "Inicium sapiencie timor domini" [Ps. 110:10].
17. Alternative spelling for "dependent."

est assavoir que es choses ouvrales et qui au corps appartiennent convient avoir acqui de Prudence, et par elle veult bien ouvrer une autre vertu qui en despend et vient qui se nomme Circonspection, laquelle est necessaire avant tout euvre en tout quanque l'omme veult disposer a faire, par especial en grant choses et pesans faiz. C'est que l'omme circonspect avise meurement les raisons et causes qui mouvoir le peuent a ce qu'il veult emprendre, et quant bien a avisié et pourpensé se il sent et voit que les raisons qui le meuvent soient bonnes et justes, il est content quant en celle partie. Mais pourtant ne souffit mie avoir bonne cause de vouloir faire la chose; ains convient regarder comment pourra estre faicte ains que on la delibere, auquel regart par especial iiii choses conviennent: la premiere, quel puissance on a de ce faire; la ii^e^, quel ayde et comment bon on y pourra avoir; tiercement, quelz pourront estre les contredis, repunances et empeschemens, et y faire les doubtes qui y conviennent; et quartement, a quel fin la chose pourroit venir. Item, a cestui regart convient trois autres poins: l'un est prepenser les choses passees es semblables cas et y prendre exemple; la ii^e^, le temps a venir pour y pourveoir; et le iii^e^, l'estre du temps present pour bien se disposer.

vi

Cy preuve par raisons comment a nul n'est tant expedient savoir moult de choses que est a prince et (fol. 10r) **commence donner exemples du roy Charles quint du nom**

> Non quemquam magis decet, vel meliora scire vel plura quam principem cuius doctrina omnibus potest prodesse subiectis. Vegecius *De re militari* in primo capitulo.

A propos de ce que est declairié au chapitre precedent, tres noble prince, apreuve assez la cause pourquoy si au long ay mis la descripcion de prudence l'auctorité cy dessus mise, car sans faille voirement n'est a nul homme tant convenable savoir plus de choses ne les meilleurs qu'il est au prince, pour ce que la prudence de lui et le bel ordre de vivre puet proufiter et valoir a tous ses subgiez tant en tout bon exemple comme en estre bien gouvernéz. Et pour ce afin que l'auctorité de toy, tant au temps present comme en cil a venir, ne soit pas seulement resplandissant en toute terre pour ta grant haultece, mais plus encores pour tes vertus et sagesce, t'est convenable ycelle vertu de prudence et par elle disposer tous tes faiz selon circonspection qui doit estre au sage premierement en toutes ces

choses ains l'entreprise, si que dit est. Et qu'il soit vray, certes quoy que assez te pense donner exemple des vaillans anciens tant du preux Julius Cesar, de Pompee, de Scipio et d'autres tres nobles, lesquelz tout avant euvre misdrent paine de savoir et d'estre saiges qu'ils determinassent les grans empreses desquelles aprés plus gouvernees par grant savoir que par force d'armes leur prist tres bien, me souffira te (fol. 10v) donner exemple de ton bon ayol, le tres sage roy Charles quint de ce nom. Auquel Dieu par sa grace te doint ressembler, si ne fauldras mie en tout quanque on puet demander en prince tres parfait et sage. O! qui pourroit parler de plus prudent de lui, ne mieulx moriginez et en toutes choses bonnes plus parfait. Car des en fleur de juenece, par grace de Dieu, avisant par grant prudence que c'est chose comme noble et tres necessaire a prince, quelque soit le petit nombre des ans, avoir cuer meur et congnoissance de ce que est a faire et ce que est a laissier, delaissa tous les meurs des juenes, se disposant du tout en ce que sagesse enseigne. Et ceste deliberacion faicte, pour le bon desir mectre a euvre, debouta de lui tous ceulx qu'il pensa qui, au contraire de son bon vouloir, le peussent desmouvoir, et de toutes pars voult actraire gens sages, preudesommes et bien moriginez, et de telz gens fist enquerre et yceulx retint a grant honneur et prouffis de toutes manieres d'estas. C'est assavoir voult avoir pour estre bien introduit en ce qui puet touchier au bien espirituel, qui est le principal, de solempnelz preudesommes theologiens, si comme estoit un moult sage maistre que se nommoit maistre Jehan de la Chaleur, et d'autres desquelz vouloit souvent ouir, et a certaines heures et jours, lecçons de sapience, de laquelle doctrine lui ensuivy que il se disposa a servir Dieu, craindre et amer sur toute riens, si qu'il le continua (fol. 11r) par euvres vertueuses, tant es effaiz de charité aux povres comme en edificacion d'eglises, oroisons et toutes devocions, toute sa vie si comme encores y pert en maint lieux. Item, et pour bien gouverner le fait de la policie de son royaume voult avoir notables clercs legistes expers, afin que par leurs consaulx selon ordre de droit peust toutes choses bien disposer, dont lui en ensuivi que tant qu'il regna par tenir les manieres que ordre royalle bien ordonnee requiert, tint son royaume en grant magnificence et croissement de felicité de mieulx en mieulx, c'est assavoir par tenir justice tres parfaictement, sa chevalerie bien ordonnee non mie oyseuse mais en l'exercice et euvre qu'il appartient, le clergié en leurs privileges et droit ordre, ses bourgeois en amour, marchans en droit regite, fussent estranges ou propres, le peuple en paix, sans les occuper ne mais en leurs labours et maistiers si que droit de policie le requiert, ne leur faire extorcions ne souffrir estre fait a personne. Item, et pour son royaume estre bien deffendus et qu'en ses mains peust

estre augmentez et acreuz, voult tirer vers soy toute fleur de chevalerie de toutes pars que les bons lui pouoient estre ramenteuz, et de tous les meilleurs fist chevetains a grant honneur et provision si que faire se doit, si comme assez de gens encores vivans le scevent. Et a dire ce qu'il lui en ensuivy: certes, noble seigneur, il y pert, tant que le preu encores en demeure a toy meismes et demourera a tousjours, (fol. 11v) se Dieux plaist, a la couronne et a lui merite et haulte renommee.

vii

Cy dit comment prince se doit gouverner par sages et donne exemple dudit roy

Multitudo sapientum sanitas est
orbis terrarum et rex sapiens populi
stabilimentum. Vi° capitulo libro
Sapiencie.

Salemon en l'auctorité cy dessus voult dire que par grant foison avoir sages pourroient estre garenties toutes les terres et contrees du monde. Esquelz sages, afin que nul ne soit deceu de entendre, ne doit mie estre cuidié que a estre sage soit de necessité avoir apris grant clergie, combien que tres convenable y soit, et que quant prudence et circonspection est avec yceulx passent tous autres. Mais neantmoins voit on a la foiz des plus grans clercs si que le dit la ruse, et il est vray, n'estre pas les plus sages. C'est assavoir les plus prudens en fait de gouvernement et policie, ne mesmement en parolle, combien que clergie l'aprengne et le demonstre, et bien est vray que yceulx bien le savoient dire et par raisons monstrer selon les livres, mais plusieurs en y a qui a mectre a euvre a paines si aplicqueroient et es choses mondaines pou seroient habilles; pour ce disons que sages est cil qui sagement fait bonne euvre et non cil qui la scet seulement sans en savoir ouvrer. Et combien que Aristote die, cellui n'estre droit sage qui de toutes choses ne scet, neantmoins ceulx que seulement le scevent par raport des livres (fol. 12r) doivent estre appellez sçavans mais non pas sages. Et pour ce a dire des sages y peuent estre compris mesmement des laiz ceulx qui ont bon entendement et prudemment scevent mectre a euvre ce qu'ilz ont experimenté: si comme sages chevaliers ou autres qui ont esprouvé maintes choses et veu avenir plusieurs cas, soit en armes ou en la policie de la terre, par quoy scevent par exemple et voient par bonne circonspection les remedes plus propres aux inconveniens avenues ou disposez a venir.

Mais a retour au premier propos, dit ensuivant l'auctorité sagece estre si bien seant en roy que un tel est la seureté et la ferme estableté de tous ses subgiez et de son peuple. Et pour ce a propos de sage roy tres redoubté prince: que c'est sagesse se puet demonstrer seulement si que dit est par bien ouvrer, pour laquelle chose declairier, comme exemples entreposez avec les causes donnent communement plus grant impression des choses que ne font seulement les raisons, n'y voy meilleur preuve de t'aprendre a gouverner en tout le effect de la prudence qui t'est propice qu'encores dire de ton dit ayol; duquel de tant que de sang descendus lui es plus prouchain, te doit embelir ouyr de ses nobles faiz et t'y confourmer et prendre exemple; et de cestui quoy qu'en autre livre propre de ses fais en ay autre foiz plus a plain parlé, neantmoins, pour ce qu'il est expedient en ce present volume fait en ton singulier nom le ramentevoir, (fol. 12v) ne me soit reprouchié ne tenu a redicte. O doulx Dieux! Tres noble seigneur, ymagines un petit s'il te plaist quel merveilleuse difference te seroit a veoir l'estat royal de lors a cellui de present. O! quel tres grant ordonnance en toutes choses quel pontificaleté, quel sens, quel gouvernement, quel representacion de prince, quel faconde, quelle eloquence, et quelle redoubtee et tres reverent personne estoit cellui a veoir qui heure ou temps ne passoit sans l'occupacion d'aucune bonne euvre. C'est assavoir ou vacquier en ce qui touchoit le bien de la chose publique, que sur toute riens il avoit a cuer, ou au fait de l'eglise, ou a expedier estrangiers, ou ou fait de ses guerres ou a quelque autre convenable occupacion; cuides tu la diligence de lever matin, ouir ses messes, dire son service canonial tout au long et tres bien servir Dieu, puis de bonne heure aler au conseil, ou je te promet l'ordonnance estoit telle que nul des conseilliers n'eust failli d'y estre a droite heure, ne la n'avoit gens superflus et non dignes par faulte de sens de estre a conseil de prince, et qui mieulx y disoit ou bien proposoit n'estoit pas en vain, car cellui y estoit qui bien le savoit entendre, congnoistre, et nocter, puis au disner aprésté a droite heure s'aseoit le bon prince, aprés lequel jusques a la collacion donnoit espace a toute gent de besongner a lui et tres benignement tous y escoutoit, et semblablement aprés aprés le dormir qui n'estoit mie long, et mesmement par ses jardins (fol. 13r) de Saint Pol, qu'il faisoit tenir tant bien ordonnez, en alant et venant pour prendre l'air expedioit ce qu'il avoit a faire. Mais cuides tu que ce fust a longue main ainsi que l'en fait ores? Trop lui ennuyast estre poursuivis longuement d'une chose quelle qu'elle fust; aussi ne peust il vacquier en tant de cures comme il avoit se tost ne fust expedient. Si ne menoit riens par dilacion et ne differoit ce que tost pouoit achever. Mais que estoit ce a veoir environ lui puis ses nobles freres et ses autres barons

de son sang et autres ou ses vaillans chevaliers qu'il tenoit occupez en ses guerres, ou aucuns estrangiers quant vers lui venoient, comment les savoit tous bel recevoir parler a eulx conjoir et faire chiere! Certes par si bel ordre et haulte maniere, et humble avec ce estoit, que moult le prisoient et tous s'en tenoient pour contens. Et a ses solempnitez divers et festes quelz riches paremens, quelz dreçouers, que de riche vesselle, comment ses chambres tendues et gent servis en toute largesse! On ne fait mais ainsi. O, regardes noble prince, que c'est que de sagesce et quelle impression elle donne a ceulx qui la sentent estre en aucune personne!

Certes, quoy que cellui roy fust benigne sur tous les princes du monde et a joyeux visage entre toute gent ne que oncques ne lui fu veu faire ou dire a personne quelconques rudesse, neantmoins la representacion de sa prudent maniere et belle faconde le faisoit avoir en si grant reverence que (fol. 13v) nul, tant fust grant, n'osast en riens mesprendre, et mesmement ses freres desquelz aux grans festes estoit servis et present grans seigneurs estrangiers.

viii

Cy dit encores dudit roy

> Et qui vidit testimonium perhibuit
> et verum est ejus testimonium et ille
> scit quia vera dicit ut et vos credatis.
> Johannes.

Pour ce que le temps a venir ouquel ce present livre, se Dieux plaist, pourra en maint lieux estre transportez et leuz, comme livres soient au monde si comme perpetuelz pour cause de plusieurs coppies qui communement en sont faictes, quoy que toy Loys, filz second, c'est assavoir engendré du propre filz de cellui roy Charles que je tant loue et non sans cause, peusses bien savoir s'il te plaisoit par plusieurs tres notables chevaliers et autres mesmement de ton hostel et court encores vivans se de ceste matiere dis voir ou non se en faisoies doubte, neantmoins a ceulx qui te succederont et aux autres oyans je dis la parole prealeguee, qui veult dire a mon propos et qui ces choses vid en porte tesmoignage, et ce tesmoignage est vray et vous qui l'oyez le croiez ainsi et ne doubtez du contraire car plusieurs et moy avec eulx le veismes des yeulx. O! quelle belle ordonnance estoit ce le veoir chevaucher par la ville ou aler dehors; ne failloit pas demander en la presse: "Lequel est le roy? Lequel est le roy? Je les voy tous ensemble." Car vraiement le bel ordre qui y estoit tenus le (fol. 14r) donnoit assez a congnoistre, c'est assavoir chevaliers

et escuiers devant si que est la coustume, mais Dieux scet comment jolis habillez et montez, car n'en faiz doubte que cellui, qui sur tous les roys qui de trop long temps aient esté tenoit pontifical estat en toutes choses, n'eust jamaiz souffert quoy que nul die que ses gens n'eussent esté tres richement ordonnez, et bien leur donnoit de quoy. La estoit ou millieu de sa gent un nombre de gent d'armes et arbalestiers tousjours devant lui qu'a xx frans de gaiges le mois chacun tenoit (pour ce que aucuns veullent dire que si grans gaiges ne donnoit que on fait aujourdui) et les chevaliers xxx en avoient; les barons devant lui au plus pres le parement devant, et ses freres s'il y estoient ou autres de son sang aprés, mais d'un costé ne d'autre ne l'aprochoit homme plus d'une toise excepté les sergens d'armes qui tout a pie environ lui aloient. La estoit hault montez, vestu en habit royal, car autre nul temps ne portoit—si te promet que bien sembloit estre prince—et puis ses destriers de parement a riches selles, les plus beaux que on peust veoir, a tres grant foison aprés. Si aloit la gent saluant qui a l'encontre de lui de toutes pars fuioient, si comme le bon peuple de France a acoustumé de faire vers leur seigneur, et quant grant presse y avoit en quelque grant place, en signe d'amour et benignité recevant le salu de tant de gent, il ostoit son chapel. Et ainsi (fol. 14v) cellui seigneur vouloit tenir ordre en toutes choses. O! comment tenoit il en belle ordonnance la royne sa femme; comment estoit elle acompaignee de foison dames et damoiselles et plusieurs de son sang, certes moult y avoit bel estat et semblablement ses enfans, lesquelz il vouloit qu'ilz fussent tenus en crainte et qu'ilz apprenissent. Mais trop tost leur failli leur bon pere dont ne fu pas seulement dommages a eulx et a tout le royaume, mais generalment a tout le monde. Et ainsi que tu oys la prudence de cellui roy se demonstroit tant par le fait du gouvernement de son estat et personne comme en tous les autres generaulx affaires si que encores sera dit cy aprés.

ix

Cy dit comment prince doit ouvrer par conseil et quelz conseilliers lui affierent et quelz non

Ubi multa omnia fac cum consilio
[Salomon in Proverbiis].

Par la preuve de ce que est touchié cy devant, prince de noble encestre, et si que dit l'auctorité cy dessus en latin, cellui qui moult de choses a a faire doit ouvrer par conseil, pues tu veoir que selon prudence par laquelle te convient ouvrer se bien te veulx disposer, tu qui moult de choses as affaire, t'est

besoing avoir conseil, et encores pour t'y embelir te dist de ceste prudence et conseil le livre des Proverbes: "Se sapience est entree en ton courage[18] conseil te gardera, prudence te conservera." Et dist oultre Salemon: "Euvres par conseil et tu ne te repentiras point." Laquelle (fol. 15r) chose est a entendre que le conseil soit bon comme tous consaulx ne le soient mie. Et pour ce est bon que nous avisions quelz et comment faiz doivent estre les conseilliers qui sont a eslire, quoy que par l'exemple du susdit roy en ayons touchié, mais non pour tant encores a ce propos dist Aristote en son livre de *Politiques* non pas les juenes hommes soient appellez es consaulx des princes. Car, dist il, comme leur entendement ne puist encores estre perfect pour le juene aage qui trop pou leur a donné espace de moult aprendre et veoir par quoy aient grant experience pour bien congnoistre le mieulx du pis, et avec ce soit leur nature communement de chaude cole, furieuse, de grant voulenté, tost meue a pou d'achoison, tost deliberant sans consideracion, entreprenant sans circonspection, a voulenté et non regart de raison, de brief conseil, de grans menaces plaines de sang, de cuidier legier, tost meue a bataille et a tous soubdains faiz, et autres legieretez, fait a reprouver le conseil d'iceulx comme par eulx et leurs consaulx soit venu maint maulx assez de foiz. Si que tesmoignent maintes histoires et mesmement la bible qui dist de Roboan qui par croire telz conseilliers perdi sa seignourie, mais les anciens sages y conseille appeller le dit philosophe car, dist il, comme les anciens, c'est assavoir les sages, aient eu long espace de moult aprendre tant science comme par longue experience, ceulx font a recevoir a croirre car, dist il, ilz ne determinent pas (fol. 15v) de legier des choses doubteuses ains les interpretent souventes foiz avient a la pire partie, pour ce que maintes fois ont veu en leurs temps ainsi a venir, ne peu d'aparence ne les meut pas a croirre la chose se ançois n'ont la verité bien esprouvee, pour ce que souvent, si que dit Senecque, verité a face de mençonge et mençonge de verité. Si leur souvient de ce que ont esté maintes fois deceuz si n'y adjoustent foy, ne ilz ne donnent pas grant esperance sur petit fondement et sur pou d'achoison pour cause que maintes foiz ont veu avenir par les tours de fortune trop autrement les choses que on ne les pensoit; c'est ce pourquoy ne donnent pas consaulx soubdains ne a la volee et sans grant regart d'entreprendre grans fais sans bon avis et meure consideracion avisent les perilz en faisant maintes doubtes, et de telz viellars sages ou de ceulx mesmement qui en juene aage ont meurs pesans et grant sens, comme il en est par grace de Dieu aucuns, font les consaulx moult a louer et avoir leurs personnes en tres grant reverence, de quelque estat qu'ilz

18. Marginal note: "'S[. . .]."

soient, car comme dist Tulles en son *Livre de Vieillesce,* quoy que les viellars n'aient si grant force de corps comme les juenes, neantmoins ilz ont plus grant discrecion et vertu en conseil, laquelle chose est de tant plus valable a la chose publique, et plus fait a louer comme la vertu de l'entendement est plus noble et plus prouffitable que n'est force de corps. Et ce tesmoigne Salemon ou il a dit: (fol. 16r) "Mieulx vault sapiences que forces et l'omme prudent que le fort,"[19] car un seul bon conseillier puet valoir a tout un royaume, et ce ne fait mie un seul homme fort quelque force qu'il ait, pour laquelle chose, si que j'ay dit ailleurs, certes ne pourroit assez souffisanment estre merité le loyal, sage, bon conseillier comme infinis soit le bien qui par lui puet venir mais qu'il soit creux. Si qu'il est escript de Scipio Nasica, le tres sage bon conseillier, que ycellui ne prouffita pas moins aux Rommains par les bons consaulx qu'il donnoit de bien gouverner la chose publique que firent les autres Scipions, de laquel lignee il estoit et qui tant furent vaillans par leurs armes, dont dit l'aucteur que pas n'avoit ycellui moins desservi de merite et louenge a tout sa cotte de paix que les autres avoient a tout leurs hernoiz et habillement d'armes. Mais neantmoins se avons loué en conseilz les viellars sages, n'est a entendre pour tant que tous les vieulx aient sens ne dignes soient que on use de leur conseil, comme il en soit assez de tres nices et folz ou n'a vertu ne quelconques autre bien. Si n'est riens plus desprisable que viellece dissolue, nice, et sans vertu. Mais doit estre entendu des preudesommes loyaulx, de conscience vertueulx, et bons. Et dist Aristote qu'il est ii manieres de vieillesce. L'une est celle qui s'ensuit aprés juenece bien ordonnee et atrempee, et ceste cy loue Tulles en son *Livre de Vieillesce.* L'autre est vieillesce qui ensuit aprés juenece (fol. 16v) dissolue et vague, et ceste cy, dist il, est subgiecte a moult de miseres et fait a desprisier. Et pour ce l'omme qui desire estre vertueux et bon n'attende vieillece pour le devenir, comme tousjours detiengne le pot le flair qu'il prent quant il est neuf.

x

Cy parle des bons conseilliers et de quans estas et quelz doivent estre environ le prince

Qui corripit hominem gratiam postea
inveniet apud eum magis quam ille
qui per lingue blandimenta decipit.
Proverbiorum xxix° capitulo.

19. *B* mg: "melior est sapiencia quam vires et vir prudens quam fortis" [Ws. 6:1].

Dist Salemon en ses Proverbes: "Cellui qui corrige l'omme trouvera aprés plus grant gré et grace vers lui que cellui qui par blandisses de langue le deçoit." Comme il soit doncques ainsi selon le chapitre precedent que les anciens sages doient estre appellez es consaulx des princes, est assavoir a quel utilité vendra leur consaulx s'ilz sont creuz. A laquelle chose respondre disons: A nom Dieu convient que tout bien en viengne, non mie en une seule chose mais a toutes, tant touchant la personne du prince pour qui conseillerz sont estabiliz comme generalment a toute la contree. C'est assavoir car yceulx, puis que sages seront, ne fauldront pas a loyaulté et preudommie, autrement neant seroit leur savoir. Car si que dit Salemon, sapience, prudence, ou conseil est neant se Dieux n'est premier. Si induiront premierement le dit prince a estre bon vers Dieu et garder ses commandemens, n'en riens ne lui conseilleront faire au contraire. Item, comme vrays loyaulx et non faulx (fol. 17r) blandisseurs, le blasmeront et reprenderont en acquitant leur loyauté se faire ou dire lui voient quelque riens desseant, mal honneste, contre conscience et honneur, ou non partinant a prince, ne le vray ne lui en celeront tant et si acoustuméement toutesvoies selon discrecion par bons admonnestemens, en humbles et doulces paroles, si qu'il appartient qu'ilz seront cause, s'il les veult croirre, qu'il soit un bon et tres vertueux prince bien ordonné en vie et en meurs, comme il ne soit si dur que bons et acoustuméz enseignemens ne reduisent a bien.

Item, quant au fait de ce que au gouvernement de l'empire, royaume, ou pays appartient, pour ce que diverses choses ou difficilles y sont comprises, appartient que de divers estas soient autressi les conseilliers du prince et non mie tous d'un meismes estat ne pareulx, ce n'est en une seulle chose, c'est assavoir en preudommie et en bonne conscience, comme autres n'y doient estre appellez, si que dit est du roy Charles, ne nulz de qui on ne sache la vie estre bonne et le sens expert en ce de quoy se dient estre maistres. Si y doit avoir par especial continuellement de iiii manieres d'estas conseilliers. C'est assavoir des nobles mesmement de ii manieres: les uns soient chevaliers ou escuiers tres esleuz et esprouvez en l'excercice des armes lesquelz aient tout leur temps emploié ou labeur d'icelles, tellement qu'en tout savoir ou la plus grant partie de ce qu'il y convient soient venus a digneté et estat d'estre chevetains des autres, (fol. 17v) es offices et charges qui y conviennent, et yceulx seront propres a bien conseillier sur le fait des guerres. Car dist le Philosophe que chascun expert en son art doit estre creuz et eulx meismes mectre a euvre aprés la deliberacion du dit prince. Item, autres preudesommes chevaliers d'aage ou autres nobles de bon sens naturel, lesquelz aront bien retenu les choses qu'aront veuz avenir en leur temps en divers cas et saront comprendre la difference des estas du temps et des personnes. Si seront

meurs et rassis, honnestement habituez de sages parolles et bons faiz, et de belle vie et ordonné estat, et yceulx sont propices estre residenment entour le dit prince et a le conseillier sur le fait de l'ordonnance qu'il convient a ce qui est partinent au noble estat royal, et de telz appartient estre fait grant maistre d'ostel chambellans et autres offices a eulx partinans. Et a droit voir dire, bel parement et tres honnorable est a court de prince pour recevoir estrangiers ou qui qu'ilz soient et pour gouverner l'estat la representacion de celle noble gent. Es autres estas sont compris clers et laiz, c'est assavoir clers legistes et autres sages, soient prelaz ou autres, ausquelz les lois aient apris droit de gouverner policie et communité de toutes manieres d'estas de gens; ycelz sont ydoines a conseiller sur le fait de la justice, admonnester le prince que bien soit gardee, que les offices tant de la justice comme autres soient mis en bonnes (fol. 18r) mains et baillez a gens congneuz et desquelz on sache la vie estre bonne, et que souffisans, loyaulx, et preudesommes soient, non mie faire des loups pastours et des larrons maistres. Et que sur le fait des finances soit bien pourveu qu'en bonnes mains en soient les receptes et distribucions par tel ordre que superfluité de choses non necessaires, ne grans dons excessis par prodigalité, ne les disperse et despende tellement que les loyaulx debtes et droituriers gaiges en soient reculees et empeschiees, et donner remede que fraudes n'y puissent estre faictes tant des receveurs comme des distribueurs et tous autres. Doit le prince vouloir et souverainement lui doit on conseiller, que pour le fait de ses guerres bien maintenir et que plus voulentiers en tel cas soit servis de privez et estranges, que ses gens d'armes soient tres bien paiéz, afin aussi que moins aient de excusacion de fouler le pays et grever les laboureurs, et que quelconques droit ne les puist garder que pugnis ne soient se aprés leurs justes paies ilz prennent riens. Et ainsi ses vaillans preudesommes conseilleront le prince, et de l'estat d'iceulx dis legistes appartient estre fait chancellier, prevosts, et baillifs de grans juridicions, maistres des requestes, autres telz offices.

Item, les laiz du conseil qui est le iiii^{e} estat doivent estre bons preudesommes de bel estat et bonne vie, soient bourgois ou autres, sages et prudens, lesquelz aient frequenté en leur vie gens de divers estas et offices tant de finance comme (fol. 18v) de fait d'escriptures et lectres royaulx et de justice, si qu'ilz soient tous stillez de fait de finances et de comptes et generalment de tout ce qui y appartient, et yceulx conseilleront le prince es voies bonnes, justes, loyalles et licites a son prouffit de fait de finances et comment sur les receptes et revenues de son royaume ou pays pourra estre pourveu qu'il n'y soit baretez et en tout ce qui y touche bien et bel l'adviseront, mais bien se garderont se preudesommes sont et de conscience de lui mectre au devant quelconques voie de traire argent extorcionnairement ne hors droit, car a leur

grant charge seroit, et ycelz gens sont ydoines es dis offices de finances et des comptes. Et ainsi et par le conseil de tous les susdis ensemble et d'autres ses subgiez avec eulx selon les divers cas qui peuent avenir, comme juristes, gens de justice, bourgois de ses bonnes villes, marchans et aucuns du peuple quant a y estre appelez escherra, pourra le dit prince estre bien conseilliez a disposer au mieulx de tous ses affaires.

xi

Cy parle des mauvais conseilliers et du mal qui se puet par eulx ensuivre

> Homo qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo rete expandit gressibus suis. Proverbiorum xxix° capitulo.

Homme, ce dit Salemon en ses Proverbes, qui par parolles doulces et faintes blandist et flate son ami, ou cellui a qui se faint estre ami, fait tout ainsi que s'il espandoit (fol. 19r) rez et las au devant de ses pas pour le prendre. Aprés ce que avons devisé des bons, sages, loyaulx, et propices conseilliers, desquelz trop grant louenge ne pourrait estre dicte ne assez de bien leur fait, comme par eulx et par leurs sages, justes et bons consaulx puist estre tout un pays garanti et gardé, pour laquelle chose est pitiez quant tous ne sont telz; dirons la cause qui aucuns puet pervertir et destourner a estre bons dont grant meschief est quant il avient: c'est assavoir convoitise qui racine est de tous maulx et de tous vices. Pour celle doulereuse convoitise, afin de traire des seigneurs offices, benefices, emolumens et prouffis, n'estudient pas tous les conseilliers d'enquerir et savoir ce que pourroit estre le meilleur et le plus propice pour le bien et prouffit de ame et de corps, de gloire, d'augmentacion et honneur au prince, auquel conseillier sont deputez et estabiiz afin qu'il l'en puissent ennorter et donner bon conseil; ains aux mauvais souffit seulement avoir regart d'aviser par grant diligence les tours et chemins comment argent pourra estre trait et venir ens, soit par voie droite torse au grief du peuple par tirannie et cruaulté a grant pechié, ou autrement bien ou mal que ce soit, mais que aucunement soit coulourez que pour aucune juste cause soit, souffist assez. Et en ceste euvre se soubtillent et applicquent leur entendement par si longue pensee qu'il n'est tour qu'ilz n'y avisent. Et ainsi actraint grant (fol. 19v) malice qui les rent avisez de toutes cautelles si proprement que a conseillier les voies sont tres expers, mais que l'entencion privé d'iceulx vise au singulier proufit du prince je tiens

que non—ains vient et naist de la tres grant male convoitise qui leur art la couraille, pour ce que bien scevent qu'ilz tendront maniere que leur part en aront et qu'encor on dira qu'ilz aront bien servy et que bon conseilliers sont et sages, dignes de tout bien. Et pis y a car tout ainsi comme une seule vertu ne se pourroit passer a par elle et que autre n'atraist, semblablement est des vices lesqeulz en la maniere que les aneaulx d'une chayenne s'entresuivent et tiennent est il d'iceulx. Et pour ce le mauvais conseilleur plain de convoitise ne sera pas sans blandisses et flaterie. Et soubz ce vice seront couvers ses faiz, voire aux non cler voyans. Car pour venir a la conclusion ou il tent, se soubtillera a toutes flateries. Et pour ce, afin de mieulx s'i savoir emploier, considerera les condicions de son seigneur, et a quoy plus est enclin et ce mieulx lui plaist, et par ce le vouldra prendre. Et comme cil qui plus tasche a avoir sa grace que a conseiller son prouffit et honneur de ame et de corps, se gardera bien, soit en plain conseil ou son oppinion lui soit demandee ou autre part, soit en publique ou a part, de dire chose dont ne lui cuide du tout complaire quoy qu'il die contre sa conscience, et que bien (fol. 20r) sache que autrement conseiller seroit mieulx et selon verité, mais celle voie ne tendra mie. Ains, comme il ne soit homme sans aucun vice, s'il sent en son dit seigneur quelque tache en laquelle moult se delicte, si comme s'il est luxourieux, legier ou vague, ne l'en reprendra mie; ains lui dira parolles a ce propos plaines de blandisses selon qu'il sentira que mieulx lui pourroit plaire, ou s'il est juenes jovent et pou enbesongnez lui tendra plais non mie de doctrine mais de choses oyseuses et plaines de folies, et semblablement des autres vices, soit cruaulté, tirannie, rapine ou autres malefices, en tout le confortera. Si ne lui chaudra quel voye il tiengne, mais qu'a sa cordelle le puisse si atraper qu'il le gouverne du tout ou en la plus grant partie. Et celle meismes maniere tendra vers tous ceulx qu'il pensera qui lui aient besoing a parfurnir sa dicte malice. Et par celle voie sera pris le fol prince sans s'en donner de garde de cellui qu'il tendra pour amy et ne le sera mie, comme cil qui mieux en aime la plume que la char et a qui ne chault quel mauvaistié soit faicte, ne a quel prejudice, mais qu'il aviengne a ce que mauviestié encline son desconvenable desir, auquel propos sert l'auctorité cy dessus en latin.

xii

Cy parle encore des mauvais conseilliers

In multiplicacione impiorum
multiplicabuntur scelera et ruynas
eorum justi videbunt. Proverbiorum
xxix° capitulo.

(fol. 20v) Au propos du chapitre precedent et de cestui qui l'ensuit, vraiement bien parla Salemon en l'auctorité cy dessus en latin, car n'est pas doubte que en la multiplicacion des descordans et felons, c'est assavoir en multitude d'iceulx, sont et seront toutes mauvestiéz multipliees, et qu'il soit vray le nous aprent pure experience. Et pour ce encores a parler des faulx menistres et desloyaulx conseilleurs, quant de telz en a environ grant seigneur ou puissant homme, ou monde n'est plus grant peril; voire quant ilz le sentent enclin ou condicionnez a croirre et adjouster foy a leurs faulx consaulx, comme orreur ne soit qu'en teste ne lui mectent. O! s'ilz sentent qu'il soit luxurieux, adont ne fauldroit mie a eulx bien travaillier pour lui complaire de faire diligence partout que filles, femmes mariees et de tous estaz soient cerchees et quises, afin que leur seigneur en soit par eulx servis en les decevant par maintes fraudes qui mieulx mieulx, et qui plus en scet servir est le meilleur varlet. Et Dieux scet les faulses besongnes qui a telles occasions sont faictes et machinees. S'il est convoiteux, semblablement sont infinis les rapines, extorcions, et males toultes, dont ilz l'avisent a trouver voies de traire argent. S'il est cruel et sans pitié, helas, les maulx qui s'en ensuivent nul ne le pourroit penser, car adont ne fauldront mie yceulx a lui dire et admonnester comment jamais ne sera drois sires (fol. 21r) s'il ne persecute fort toute maniere de gent, face copper testes, mourir de malle mort, les autres emprisonne ou exille, se venche de tous desplaisirs afin qu'il si soit cremus et que nul n'ose se jouer a lui, n'espargne personne; dient que c'est justice et bien fait d'en faire assez mourir puis qu'ilz ont parlé de lui ou ne sont ses amis ou adherans ou conformez a ses voulentez et opinions ou qu'il les en souspeçonne, n'est pas raison qu'il seuffre riens, ains se venche de tout comme sires et maistres. Et ainsi, selon seigneur maigniee duite, par telz moiens sont fais les mignots de mauvais seigneur, les mauvais conseilleurs dont pour l'auctorité que on leur voit avoir quant tel chose avient sont tellement cremus des simples et paisibles, celle maniere de gent qu'il ne leur chault qu'ilz baillent et de quel finance ilz se rançonnent a ces dis mauvais, mais qu'ilz puissent avoir leur grace et vivre en paix, et eulx qui bien le scevent ne faillent mie ou par menaces ou autrement a bien les esploitier et plumer quant il les sentent riches. Si les tiennent en subjection et crainte par leur menaceuses parolles plaines d'oultrages, leur mectant sus qu'ilz ont pissié contre le souleil et bien monstreront comment. Et encores se les las innocens et sans coulpe se veullent pacifier a eulx moiennant le leur, Dieux scet comment les desloyaulx s'en font prier, disant que bien ont desservi grant pugnicion et que s'ilz ne fussent, riens ne fust de leur vie. Mais s'il (fol. 21v) avient que aucun, ou de long temps ou de nouvel soit, choit en leur hayne

et les dis mauvais voient oportunité d'eulx en vengier. O, quel cruaulte est la consommee! Je croy qu'il ne soit martire assez souffisant a pugnir les faiz qui lui mectent a sus. Si est par tel gent semee discorde et discencion, tant en particulier comme en la policie publique, et ce est leur gloire pour ce qu'en telz troubles prengnent ilz leurs proies, si que on dit que la mort des brebis est la vie des loups, lesquelles choses a leur prouffit faire ne pourroient se cedicion cessoit. Si ne diroie le milieme se ne finoie de dire du mal qui ensuit par mauvais conseilliers et gent cedicieurs, si comme perte d'ame, de corps, d'onneur et tout bien au dit seigneur, destruction de paix et rebellion de subgiez. Mais quoy que la fortune d'iceulx iniques appere par un temps durable, quant il avient si que aucune fois est permis de Dieu comme flaiel et bature pour les pechiéz des creatures, neantmoins comme choses tant violentes ne puissent long temps durer, jamais Dieux ne les souffreroit a perpetuité, ains tout ainsi que le dit la fin de la dicte autorité en latin cy dessus alleguee, les justes verront la ruine d'iceulx, c'est assavoir que quoy que un temps soient comme regnans, les voit on en la fin par justice divine decheuz et trebuchiéz, a la joye du commun prouffit. Si que il est dit en poisie ou livre d'Ovide *Methamorphoseos* de Pheton qui, par la presompcion (fol. 22r) et oultrecuidance se voult mesler de mener le char du souleil, pour lequel outreciudier fu la terre et ses germes toute brouyé par ce que il ne savoit tenir le droit chemin, dont tout ardoit avant soy, mais le dieu Jupiter, oyant les clameurs des creatures par lui offensees, en parfin le bruy, fouldroia, et tempesta, cellui fol qui entremis s'estoit par arrogance d'autrui ensonniement et de ce qu'a lui n'appartenoit.

xiii

Cy dit des mauvais officiers et des moiens qui les mectent es offices

> Sunt impii qui ita securi sunt quasi iustorum facta habeant. Ecclesiastici viii° capitulo.

Entre plusieurs autres grans maulx que de si fais convoiteux et sans conscience conseilliers que avons dit dessus puet venir, un singulier qui redonde tant au prince comme a plusieurs autres y a. C'est assavoir que par leur promocion peuent estre mis es offices tant de la justice comme des finances et d'autres, plusieurs estas et menistres qui bons ne sont ne preudesommes, ne mesmement saiges, souffisans, ne ydoines a l'excercice que leur office requiert, ou les mectent a leur poste entour le prince et a son service, afin que s'aucun

mauvais raport venoit de eulx que yceulx le peussent estaindre ou ne le souffrissent aler avant, et meismes les mectent es offices des finances afin qu'ilz soient pour eulx a en avoir leur part. Mais tant y a que par quelque cautelle ou du leur ou de l'autrui ont finé d'argent tant (fol. 22v) que si largement en ont donné ou autres dons a celui ou ceulx qui ce leur ont pourchacié, en faisant bonne relacion de eulx et de leur vie au seigneur, en portant tesmoignage de ce que de quoy riens ne savoient, de leur bonté, que par fas ou par nefas sont la assis. Si n'est pas doubte que semblablement que par convoitise on leur a tel estat pourchacié, par celle meismes ouvreront ou fait de l'excercice des dis offices, tant pour en retirer ce que leur a cousté comme pour en enrichir ou monter tantost en grant orgueil par mener estat. Si fault aviser comment argent, dons et emolumens seront tirez a toutes mains, soit sur le prince ou autre part. Ha! Dieux scet comment sont a celle cause faiz par telz gens de grans roberies, extorcions et rapines, sans nul regart a conscience ne advis que a Dieu fault a la parfin rendre compte; la n'est point regardé. Je dis des mauvais, les bons j'en excepte. Mais pour yceulx iniques et au propos de leurs faiz parle l'Ecclesiastique en la parolle cy dessus proposee, qui dit qu'il sont aucuns mal, piteux et mauvais, tant seurs en leurs mauvaistiéz, et tant les scevent bien couvrir et palier qu'il semble qu'ilz ne facent riens fors justement, et la est le grant peril quant soubz umbre est trouvé maniere de faire grans tricheries. Et pour ce qu'en si faictes promocions de gens a mains perilz, et que assez de maulx en viennent en maints pays et lieux par ce que on tasche a pourveoir les personnes (fol. 23r) et non mie aux offices et que la souffisance est quise aprés l'office, laquelle chose est contre droit. Et avoient les Rommains consideracion pour ce que fait d'offices redonde universellement a la chose publique y devoit mieulx estre regardé a y bien pourveoir que aux singulieres personnes, et pourtant ne donnoient les offices par faveur, dons ou requestes de gens, ains aux plus vallables et sages. Et contre ceulx qui dient les honneurs changent les meurs, ilz ne donnoient mie les offices ains que le sens fust venus, ains actendoient le sens estre venus devant, et mesmement es offices d'armes les plus sages et les plus excitez les avoient, car ne leur souffisoit mie que homme fust seullement bon de la main, se sens d'armes n'estoit avec, comme ilz tenissent que plus prouffitoit mesmes es fais de chevalerie sens que force, et se aucun eust fait quelque entreprise follement, et hors ordre de droit d'armes et de raison et toutesvoies bien en fust ensuivy au chevetain pourtant en a cellui qui l'avoit faicte ne lui eust ja estre atribuee a honneur mais a aventure, par le contraire se une chose venist mal et toutesvoies par sens et bonne raison fust entreprise, la coulpe en donnoient a la fortune et non mie a l'entreprenant.

Et par ce appert que sens reputoient sur toutes autres choses. Et pour ce pleust a Dieu que ainsi que autre fois ay dit ailleurs sur ceste matiere, que ordre fust par tout de tenir en telz cas les manieres que jadis (fol. 23v) en avoient les dis Rommains souverainement politiques en toutes choses, c'est assavoir que les offices fussent donnez et distribuez non mie par telz simonies ou faveurs, mais par pure loyalle et vraie eleccion par preudommes bien congnoissans et par bonne enqueste, donnez aux plus vallables et mieulx dignes chascun estat porveu selon qu'il requiert, si comme en la chevalerie, si que dit est, esleuz les plus expers et sages es choses d'armes avec les circonstances des meurs qui y affierent, pour estre chevetains de degré en degré selon leur souffisance. Semblablement ou fait de la justice les apris en droit, lois et coustumes du pays, et ainsi des autres offices, n'y mectre fors gens bons et souffisans. Et en sur que tout pour obvier aux inconveniens qui a cause de convoitise peuent venir, si que dit est devant, quel que fust le savoir, n'y fust mis nul se par bonne informacion faicte sans envie et non pour tolir a aucun son bien, mais par preudesommes n'estoit sceu avant la vie estre bonne et la personne de bonne conscience et meurs louables. Et celle maniere tenoit le susdit roy Charles, lequel mesmement refusa a son frere le duc d'Anjou un office en Languedoc pour un sien serviteur, pour ce qu'il fu infourmez que cil estoit un jouer de dez, et la donna a un homme de simple estat duquel fu informez que bon et sage estoit. Et par ainsi le faire a longue continuacion convendrait tous offices estre bien excitez pour ce que veu nul y estre receu fors les vallables et bons, tous hommes desirans ataindre a honneur mectroient (fol. 24r) paine a savoir et valoir afin d'y advenir.

xiiii

Cy dit quelz doivent estre officiers et serviteurs de court

Qui vult vitam diligere et videre dies
bonos coherceat linguam suam a malo
et labia sua non loquantur dolum.
Declinet a malo et faciat bonum;
inquirat pacem et sequatur eam.
Epistola Petri.

Pour ce qu'en l'estat des officiers dont ou chapitre cy dessus avons parlé peuent estre compris ceulx des cours des seigneurs et leurs serviteurs, quoy que d'uns et d'autres en y ait, nous semble bon qu'en difference du mal disions en cestui chapitre aucunes choses qui pour estre bons leur affierent,

quoy que a toutes gens fussent bien seans. Si est a entendre que la ou les vertus et bien faiz sont louez a tenir et suivre, par consequent les vices et malfais sont a debouter et fuir, ainsi que l'enseigne saint Pierre en son *Epistre* si que ou latin est touchié au commencement, qui veult dire ainsi: "L'omme qui veult mener rigle de bonne vie pour avoir beaucoup de bien en ses jours, doit garder sa langue de dire mal et que de ses levres ne yssent quelconques parolles de faulseté ne tricherie, delaisse le mal et l'eschieve et face le bien, quiere paix et la suivre." Ces susdis enseignemens de saint Pierre peuent servir a propos de cinq principalles condicions que doit avoir le bon serviteur ou officier de court, soit grant ou petit, de quelque estat qu'il soit; c'est assavoir amour, loyaulté, bonne bouche, diligence, debonnaireté. Amour premierement a son seigneur doit (fol. 24v) avoir, en laquelle amour est comprise autant ou plus l'ame que le corps, autrement amour ne seroit; l'effect de ceste amour se doit demonstrer en toutes les choses qui peuent touchier au bien dudit seigneur en corps, en ame, honneur, renommé et prouffit, les pourchacier, garder, avancier et maintenir de tout son pouoir de ce que a lui appartient a faire. Et en sur que tout exposer son corps pour la deffence de lui en toutes choses justes et raisonnables se besoing estoit; doncques, comme il soit vray, si que chascun scet, que ycestes choses soient requises en amour vray, n'est mie a entendre que l'amour soit fainte, ne que le service que le serviteur s'efforce de faire au seigneur soit seulement pour avoir sa grace afin qu'il ait du sien. Car service fait unement a celle cause n'est pas pour amour que on ait a la personne, mais a ses biens, quoy que de tel amour soient communement amez les puissans hommes, lesquelz trop se deçoivent, si que dit Tulles, quant ilz cuident ou temps de leur prosperité estre amez de ceulx qui par blandisses faintes leur font acroire, comme il appere tout le contraire s'il avient cas que fortune se tourne de doulce ou amere: adont perdu la puissance, perdus telz amis. Mais comme il n'appartiengne au vray serviteur amer de tel amour, avons pour ce dit que la ii^{e} condicion qui lui affiert est loyaulté; celle loyaulté lui commandera que pour chose qui soit, et deust il mourir, ne face, ne die, pourchace ne seuffre a faire de son povoir riens (fol. 25r) contre le preu de son dit seigneur; le serve bien et loyaument, soit en prosperité ou en dure fortune, povre ou riche, en quelque estat qu'il soit; face son devoir tant que avec lui sera, et mieulx encores en aversité qu'en la prosperité. Ces choses requiert loyaulté en bon serviteur. Si lui deffendra doncques qu'il ne face les faulx desloyaulx contras, roberies, divers baras couvers ou magnifestes que font plusieurs officiers et serviteurs de court en leurs offices pour tirer et rober sans que nulle conscience s'en facent, et dient que ne puet chaloir d'en faire gast ou

prendre assez, puis que c'est des biens du seigneur car il est assez riche. Mais ilz se deçoivent, car sans faille c'est a leur dampnacion et en rendront a Dieu compte. Et piz y a des aucuns qui soubz ombre de leurs dis offices ou service font plusieurs extorcions et roberies a maintes povres gens, si comme les preneurs pour les seigneurs et telz gens. Si ne sont telz ne bons ne loyaulx, n'estre souffers ne doivent quant sont aperceuz.

xv^e

Encores de bons serviteurs

Plures occidit lingua quam gladius.
Salomon in Proverbiis.

Si que dit Salemon cy dessus, moult de gens sont occis par le glaive de la langue. Ceste auctorité est a propos des serviteurs qui de fait trayssent leurs seigneurs en maintes guises soubz umbre de bel service par diverses flateries; sont eulx meismes moiens de leur destruction en biens (fol. 25v) ou en honneur ou meismement en personne, tel fois est avenu. Ho Dieux! quel orrible malefice cy et est il pugnicion ou monde assez souffisant a tel desloyaulté? Certes, je croy que non, et telz gens, je n'en doubte pas, posons qu'en ce monde par quelque faveur fussent souffers, qu'en l'autre ne soient mis ou parfont d'enfer ou plus bas lieu, si que le devise Virgille, avec le faulx Judas, car plus grant mal ne pourroit estre fait que de trayr son maistre, mais tout ce pourchace Dame Convoitise quant ou cuer du mauvais est fort alumee.

Mais a propos de bonne condicion que doit avoir officier de court, avons dit que c'est bonne bouche. Ceste bonté se doit estendre en iii manieres. L'une que tousjours dire a son maistre bonnes parolles veritables, loyalles, et de bonne exortacion, a son povoir, des choses que a lui appartendra a parler. La ii^e que elle ara les leuvres closes pour taire son secret, comment qu'il soit ne pour mourir ou tout le monde gaingner, ne le reveleroit. Et la iii^e que mauvais raport ne lui fera tant en blasmant autrui a tort pour quelque envie ou particuliere hayne, afin de le mectre hors de grace, ou pour avoir le sien ou son office, ou pour quelque autre cause injuste comme a cause de flaterie et de faulse blandisse pour traire du sien par quelque fraude ou mauvaistie. Ha! de ceste bonne bouche ne se pourroit assez parler, (fol. 26r) tant de ce que lui appartient a dire comme de ce que lui appartient a taire. Ce que lui appartient a dire est verité, et se dire ne l'ose, au moins se taire et ne dire pas le contraire ne contre conscience par flaterie afin de complaire a son seigneur, se a Dieu ne veult desplaire, mais comme entour les seigneurs

soient communement pou de telz dist bien a ce propos Senecque ou *livre des Benefices* qu'il n'est au monde chose dont grans seigneurs aient si grant disecte comme de qui leur die verité, car flaterie dont sont communement servis a paines souffreroit que verité leur fust dicte. Dist le *Policratique* que le flateur est ennemy de toute vertu, et qu'il avugle cellui qui le croit tout ainsi que se un clou lui fichast en l'ueil. Verité doit estre dicte au seigneur par son bon sergent, c'est a entendre verité dicte sagement par les circonstances de loyaulté pour le bien et honneur de son dit seigneur tant de ame comme de corps, si que dit est, et telle flaterie si n'est mie doncques a entendre que au seigneur doient estre fais rapors par flater qui soient de mauvaise exortacion pour lui complaire en ce en quoy on le sent enclin, si que ja est dit cy dessus ou chapitre des mauvais conseilleurs, ne pour le faire rire dire parolles de mocqueries ou detraccions d'autrui a leurs disners n'a leurs esbatemens, ne les induire a pechié de corps n'a autres vices. Si doivent a telz choses ou les semblables estre closes les leuvres, si que le veult dire l'auctorité cy dessus aleguee. (fol. 26v)

A ceulx qui veullent estre bons et mener droit vie, la iiii^{e} condicion qui affiert au serviteur est diligence de bien servir son maistre, et a tout heure estre prest, esveillé et prompt, en laquelle diligence est comprise obeissance en toutes choses quelconques justes et raisonnables. Si doit chascun savoir que n'est mie petit lien de se soubzmectre a service, car quoy que lien de mariage soit sacrement de sainte Eglise, par laquelle force est permis a l'omme de laissier pere et mere pour aler avec sa partie, neantmoins les ii parties, tous d'un accort mises en indifferens services, seront tenues durant ledit service laissier l'un l'autre, et toute obeissance de mariage gardee, toutesvoies leur loyaulté pour entendre au dit service. En ceste dicte obeissance et diligence est congneus le bon servent ou officier, car en ce puet prouffiter doublement, c'est assavoir tant a son maistre en lui portant le prouffit, bien, honneur et plaisir qu'il puet et doit selon qu'a l'excercice de son office appartient a faire, comme a lui meismes en desservant bons gaiges et grans biens faiz et remuneracion par son bel et bien servir. O, quel grant bien est bon loyal serviteur! Certes trop ne pourroit estre remunerez ne de bien fait ouquel n'ait flaterie ne adulacion. De pure flaterie que c'est, afin que nul ne[20] cuidast que bien et diligemment obeir et songneusement servir, estre esveillé et prest pour vacquier a son service et a son maistre ou maistresse, faire et dire tous plaisirs bons, raisonnables et sans (fol. 27r) pechié, garder sa

20. The word "ne" may be crossed out.

paix sans murmure et sans en riens qui soit licite desobeir ne mesfaire fust tel chose, flaterie non est sans faille. Ains est fait de bon loyal preudomme serviteur ou servante le faire ainsi. Droite flaterie est quant le servant, pour complaire a son seigneur, lui fait mauvais rapors de chose de pechié, soit de fait de finance ou de femmes, de cruaultez ou de quoy que ce soit, et pourchace le fait et quiert et l'en sert, contre le bien de son honneur et de sa conscience, afin qu'il ait sa grace pour en tirer prouffit en chevance et estat. Si dis que tel serviteur n'est ne bon ne loyal, car il aide son maistre a tresbuchier en enfer et lui meismes avec. Item, la v^e^ condicion du bon servant est qu'il soit debonnaire si qu'il quiere pais et la garde. Ho, la bonne condicion en officier de court ou servant que qu'il soit, car par lui moult de biens peuent estre faiz! Si comme appaisier meismement seigneur s'en aucune chose le voit mal meu contre qui que soit, et par ses doulces parolles, s'il est tel qu'il lui appartiengne a parler a lui, le desmouvoir se aucune pugnicion vouloit faire sur aucun acusé a tort par envie si que maintes fois est fait a court. La nature de tel homme est de tousjours dire bonnes parolles et de mectre paix entre les descordans et rioteux a son pouoir, de ne blasmer nullui, de excuser voulentiers gens et avoir pitié des defoulez. Et quant il veult dire quelque chose, il avise avant la main que riens ne die qui puist tourner a desplaisir de nullui ne a blasme, ne dont (fol. 27v) rancuneuse response lui doie estre dicte. Amy est a tous et a Dieu premierement, qui souverainement ayme les paisibles; doulce chiere et benigne porte; salue voulentiers et honneure gens; gracieux est en fais et dis; et est tel homme naturellement amé du plus des gens. Mais par l'opposite, l'omme rioteux, noiseux et discordant puet esconmouvoir, non pas seulement la court d'un prince, mais tout un pays ou une ville, par semer ses mauvaises parolles, mectre discencion entre les plus prochains amis par ses riotes, faire assemblees de gent dont toute une ville se puet esmouvoir et faire du mal, tant que on ne le pourroit assez dire, et tel homme doit estre fui et debouté plus que le serpent.

Et atant fine ceste premiere partie.

Explicit.